

[lanouvellerepublique.fr](https://www.lanouvellerepublique.fr)

« Je suis d'accord avec Plantu, on doit pouvoir tout dire » : à Niort, des élèves sensibilisés au dessin de presse

Baptiste DECHARME

3-4 minutes

Devant une trentaine d'élèves du lycée Gaston-Barré de Niort, le dessinateur [Plantu](#) s'est livré, en visioconférence, à une série de questions-réponses. Dessin de presse, caricature, Europe, liberté d'expression : il n'a pas mâché ses mots face aux interrogations assidûment préparées par les jeunes de première, terminale et de BTS du lycée spécialisé dans les métiers de l'automobile et de la carrosserie. Une intervention qui se tenait dans le cadre de la Semaine de la presse à l'école, durant laquelle l'équipe enseignante avait décidé de se focaliser sur le dessin de presse et l'Europe.

Au milieu de quelques conseils de dessin, le caricaturiste longtemps placé en une du quotidien *Le Monde*, a tenté d'alerter son public sur l'importance du droit à l'information et surtout sur celle de bien s'informer : croiser ses sources, identifier l'origine d'une image, garder un esprit critique. Des conseils bienvenus pour des adolescents qui s'informent principalement à travers les réseaux sociaux et le bouche-à-oreille.

« On sait qu'il faut vérifier, mais on passe vite d'un sujet à l'autre »

« *On ne sait pas vraiment ce qui est vrai et ce qui est faux*, reconnaissent ainsi Clément, Samuel et Abilio, en apprentissage dans la filière

logistique. *On sait qu'il faut vérifier, mais on passe vite d'un sujet à l'autre, on ne prend pas forcément le temps.* » Climat, guerres en Ukraine ou en Palestine, élections américaines... le contexte anxigène n'aide pas non plus. « *Je m'informe, mais pas tous les jours. Franchement, ça ne donne pas envie* », confirme Clovis, en BTS.

Des constats qui alarment autant leurs enseignants que le dessinateur, qui s'inquiète d'un recul de la liberté d'expression. « *En termes de liberté d'expression, je pense qu'on n'a pas vraiment de leçon à donner aux Russes. Même si je préfère évidemment vivre à Paris qu'à Moscou* », répond-il à la question « *Que pensez-vous de la liberté de la presse et d'expression en France ?* ». Plantu sortait du commissariat : il venait de recevoir des menaces de mort après un de ses dessins.

Des menaces banalisées

Des menaces qui « *font partie du métier* », juge Clovis, issu d'une génération qui a grandi avec les attentats de *Charlie Hebdo*. « *Ce n'est pas normal, mais malheureusement, c'est habituel, c'est banalisé. Après, c'est vrai que s'il meurt, c'est embêtant.* » « *Moi, je suis de l'avis de Plantu, on doit pouvoir tout dire* », réagit Abilio, préférant débattre et essayer de convaincre un interlocuteur qui ne serait pas d'accord.

Dialogue et argumentation, c'est justement le message qu'a essayé de faire passer le septuagénaire. « *J'espère qu'ils retiendront cela, l'argumentation* », souligne Laurence Faucher (1), professeure de français et anglais. C'est elle qui a invité Plantu pour cet échange. Et face à la richesse des échanges, elle ne regrette pas.

(1) Sous son nom de plume de Laurence Caillaud-Roboam, elle a collaboré avec lui pour l'ouvrage « *Les figures de style illustrées par des dessins de Plantu* » paru en 2011.